

conservé quelques bonnes institutions. Ils favorisaient l'agriculture; Baïthasar lui-même s'en occupait: lorsque Cyrus entra dans les terres de la Babylonie, on convint des deux côtés que les laboureurs ne seraient pas inquiétés dans leurs travaux. Mais ces rayons de gloire comme échappés du soleil éclipsé des rois d'Assyrie se perdent bientôt dans leurs infamies. Une longue domination sur les contrées voisines, les avait rendus orgueilleux; la réputation d'imprenable qu'avait Babylone ne contribuait pas peu à leur donner ce caractère. Leur fierté fit soulever contre eux plusieurs peuples qui, à l'arrivée de Cyrus, augmentèrent son armée. Pendant que ce grand capitaine les assiégeait et qu'il faisait creuser de larges canaux pour détourner les eaux de l'Euphrate, ils joignirent sans cesse les insultes au mépris. Cette conduite ne fit qu'aigrir la haine des peuples soulevés, et les encourager au pillage.

(à continuer.)

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 24 Novembre 1853.

Une lettre de Mr. Marmet, écrite depuis l'ouverture des cours littéraires chez les Carmes, et reçue il y a peu de jours, nous donne quelques renseignements sur les occupations et le règlement de chaque jour des élèves de cette institution. *L'Abeille* qui les attendait depuis longtemps, aurait désiré donner quelque chose de plus détaillé; mais comme elle se proposa d'aller elle-même, aux premiers beaux jours, visiter au delà des mers les amis qu'elle regrette, elle veut nous apprendre le peu qu'elle sait aujourd'hui, en attendant qu'elle puisse satisfaire pleinement nos desirs et les siens.

L'établissement des Carmes, fondé par l'Archevêque martyr, Mgr. Affre, a pour but principal de former des professeurs pour les maisons d'éducation tenues par des ecclésiastiques. *Science et piété*, telle fut la devise laissée par le vénérable fondateur. La théologie n'y est pas du tout enseignée, parce que les élèves sont censés avoir fait leur grand séminaire, ou du moins, doivent le faire dans un autre temps; et de fait, la plupart d'entre eux sont ou prêtres ou dans les ordres sacrés.

La bonne tenue de cet établissement et la réputation que se firent les premiers élèves qui en sortirent, engagèrent bien des familles riches et chrétiennes à solliciter pour leurs enfants la grâce d'y être admis. Il se forma alors une seconde division toute laïque, dont les élèves n'ont rien de commun avec la division ecclésiasti-

que. Ils sont instruits avec soin et préparés aux épreuves des concours, mais ne se destinent pas nécessairement à l'instruction.

Les cours sont de deux espèces dans chaque division; le cours scientifique et le cours littéraire. C'est ce dernier que suivent les Messieurs que le Séminaire de Québec a envoyés.

Les élèves qui suivent les cours littéraires emploient leur temps à faire des compositions françaises, des dissertations latines. Nous avons vu par une lettre de Monsieur C. Legaré que les sujets de leurs deux premières compositions cette année avaient été ceux-ci: *Laus molestiae*, et *La Henriade est-elle un poème épique?* Ils ont encore à faire des vers latins, des thèmes grecs, et à préparer l'explication d'auteurs latins, grecs et français.

Les leçons des professeurs sont au nombre de deux ou trois par jour.

Mr. Cruice, supérieur de l'établissement, en donne sur la littérature française au dix-septième siècle.

M. Nourisson, laïque, sur l'histoire de la philosophie.

Mr. Deluynes en donne sur la poésie latine, et corrige les vers latins.

Mr. Lalanne, directeur de l'établissement, sur les auteurs français, et corrige les compositions françaises.

Mr. Truet, prêtre, fait expliquer les auteurs grecs.

Mr. Dübner, laïque, explique et corrige le thème grec.

Mr. Regnier explique les auteurs latins.

Mr. Caboche corrige les dissertations latines.

Il y a, outre les leçons données par les professeurs, des exercices entre les élèves sur les auteurs grecs et latins. Ces exercices, au nombre de deux ou trois par semaine, sont une espèce de société qui existe dans la maison. Tous les élèves se rassemblent, élisent un Président, et expliquent des morceaux grecs ou latins qu'ils ont choisis à la séance précédente, et qu'ils ont dû préparer dans l'interval.

Voici comment les élèves emploient le temps de chaque jour:—A cinq heures, lever; à cinq heures et demie, prière et méditation jusqu'à six heures; à six heures, la messe et ensuite l'étude; à sept heures, déjeuner; à sept heures et demie, cours jusqu'à neuf heures; ensuite étude, (il y a cours à dix heures à certains jours de la semaine); à onze heures et un quart, examen; à onze heures et demie, dîner, récréation jusqu'à une heure; à une heure, cours jusqu'à deux heures ou deux heures et demie; puis étude jusqu'à sept heures.

Ceux qui désirent prendre une collation

peuvent faire à quatre heures et demie; ils peuvent aussi alors se promener hors de leurs chambres, mais en silence.

A sept heures, le chapelet et ensuite conférence; à sept heures et demie, souper avec *Deo gratias*; après le souper, visite au St. Sacrement et la prière du soir, puis chacun se retire à sa chambre; à neuf heures, il y a liberté de se coucher.

Le dimanche, il y a de plus un quart d'heure de récréation après les Vêpres.

Nous sommes heureux d'apprendre en même temps que M. M. A. Marmet, C. Legaré et L. Beaudet sont pleins de courage, d'espoir et de santé, et que pour des *Sauvages du Canada*, ils ne se tirent pas trop mal d'affaire.

REMARQUEURS A VAPEUR. Le gouvernement vient d'apporter une nouvelle amélioration à la navigation du St. Laurent. Il y aura désormais une ligne de remorqueurs à vapeur entre Québec et le Bic.

Décédée à Ste. Claire, à l'âge de 79 ans, Dame A. A. Limoges, veuve de feu Pierre LaForce, Eccl., grand'mère d'un de nos confrères externes. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, dans l'église des Dames Ursulines.

A l'Ange Gardien, Dame Françoise Bélanger, épouse de Joseph Julien, et aïeule d'un de nos confrères pensionnaires.

Une compagnie de Chicago vient d'entreprendre la construction d'un pont suspendu sur le Mississipi. L'endroit du fleuve choisi pour exécuter cet audacieux travail, est des plus avantageux. Du côté de l'Illinois s'étend la ville déjà florissante de Rock Island; en face, sur le territoire de l'Iowa, se trouve Davenport, petite cité dont la prospérité n'a rien à envier à sa voisine; au milieu, une petite île partageant le Mississipi en deux canaux. Le pont, formant une courbe en amont, aura 450 pieds de long de Rock Island à l'île, et 1,600 pieds de l'île à Davenport.

M. William Jackson promet de compléter, lui et ses amis, une ligne de chemin de fer d'Halifax au St. Laurent, si la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick veulent donner chacun £20,000 sterling par an, le Canada et le gouvernement impérial, £30,000 chacun, formant par an une somme totale de £100,000 sterling; et cela, pendant un espace de temps assez considérable pour lui permettre d'acheter à trois-quarts p.100 des annuités à terme. Il exige de plus la garantie du gouvernement pour le paiement des sommes par les provinces.